



PORTAIL  
DE LA FAMILLE  
IGNACIENNE

# 6 – Donner (1)

Chères amies, chers amis,

Pour ce 6ème regard, nous vous proposons de nous pencher sur l'acte de donner, et donc de recevoir.

Les propositions sont toujours sur le site <http://www.ndweb.org/venezetvoyez/>. Une fois encore, restez là où vous avez du goût. L'important n'est pas de tout faire, mais d'entrer davantage en profondeur dans une intimité avec Dieu.



## Voici les nouvelles suggestions que vous y trouverez :

1. « prier avec sa vie » : **Où se donne ma vie ?** N'est-elle pas d'abord reçue ? Quel est le désir qui m'habite finalement ?
2. « venez » : **Une foule qui se nourrit de la Parole, des questions déroutante de Jésus et au final des gestes qui rassasient.** Contemplons à nouveaux frais, cette multiplication des pains.
3. « voyez » : **A la suite des disciples,** quelle place prenons-nous pour nourrir les foules ?
4. « pour aller plus loin » : Un grand spirituel, Paul Beaudiquey, nous propose de **vrais commencements.** Osons prendre la route de ces grands espaces !
5. et toujours, **le Mur Spirituel.** Vos messages sont de réelles perles. N'hésitez pas à les relire, ils nourrissent comme du bon pain !

L'ensemble **des propositions peut aussi être imprimées** à partir d'un fichier PDF accessible sur la page d'accueil des propositions.

Bonne retraite,

L'équipe de NDWeb

# Où se donne ma vie ?

Ma vie reçue de Dieu, c'est à travers le temps qu'elle va pouvoir se donner, à travers mon histoire bien concrète et souvent très simple. Il y a quelques jours nous cherchions le chemin pour acquiescer au réel de nos vies. C'est à travers celui-ci que ma vie pourra se donner en vérité. St Paul nous dit dans la lettre aux Ephésiens : " C'est par grâce que vous êtes sauvés pour pouvoir faire les œuvres bonnes que le Seigneur a préparées d'avance " (Eph 2, 8-10). Il ne faudrait pas en déduire que nos actions sont prévues et définies d'avance. La grâce que Dieu nous fait est d'être non seulement sauvés, mais aussi associés à ce qu'Il est lui-même, c'est-à-dire la bonté en acte. **Il nous donne de donner** à notre tour. Non pas parce qu'il " faut " donner, que je " dois " donner, mais parce que cela est la voie à laquelle toute ma vie aspire quand elle n'est plus soumise au péché.

Habité(e)s par cette " reconnaissance " du salut reçu, nous pouvons aimer en acte et par " reconnaissance ". Cet amour en acte sera souvent assez limité dans le concret, mais vaste dans son inspiration et porteur du souffle de Dieu. En effet, ce qui " a du poids " n'est pas d'abord l'importance de l'acte posé mais l'inspiration qui me le fait poser. Nous retrouvons là, ce passage de St Paul dans la lettre aux Corinthiens : " Même si je donne tous mes biens, et même ma vie, si je n'ai pas la charité cela ne me sert de rien... " (1 Co 13).

Nous sommes spontanément attirés par l'action importante, remarquable, valorisante. Mais en cela c'est encore notre " vieil homme " qui parle, notre être non-converti aux manières de Dieu. Il se peut que nous ayons à mener des actions importantes ou remarquables pour Dieu, mais c'est rarement la trame habituelle de nos vies... celles-ci sont en général plus " ordinaires ". C'est dans ma vie ordinaire que le Seigneur m'appelle à Le servir. C'est-à-dire qu'Il m'invite à entrer " dans " sa manière de voir, d'être, d'agir. Il m'invite à prendre " ses " projets à cœur. Et me familiarisant jour après jour à ce qu'Il est et désire, le mettant en œuvre avec les lumières et les possibilités qui sont miennes, ses désirs deviennent de plus en plus les miens.

Là encore en parlant de " ses " désirs il ne s'agit pas d'un projet précis mais de l'inspiration de fond qu'Il met en nos cœurs. Les actes qui suivront seront totalement nôtres... et aussi totalement siens, si vraiment inspirés par lui ( sans oublier les limites humaines bien sur !)

**Où** se donne ma vie ?

C'est à moi d'accueillir ce don chaque jour. La vie qui m'est donnée et me donne de donner.

# La multiplication des pains

Matthieu 14, 13-21

Ayant appris la mort de Jean-Baptiste, Jésus se retira en barque dans un lieu désert, à l'écart ; ce qu'apprenant, les foules partirent à sa suite, venant à pied des villes. En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié ; et il guérit leurs infirmes.

Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : " L'endroit est désert et l'heure est déjà passée ; renvoie donc les foules afin qu'elles aillent dans les villages s'acheter de la nourriture. " Mais Jésus leur dit : " Il n'est pas besoin qu'elles y aillent ; donnez-leur vous-mêmes à manger. " - " Mais, lui disent-ils, nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. " Il dit : " Apportez-les-moi ici. " Et, ayant donné l'ordre de faire étendre les foules sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, bénit, puis, rompant les pains, il les donna aux disciples, qui les donnèrent aux foules. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta le reste des morceaux : douze pleins couffins ! Or ceux qui mangèrent étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

© Bible de Jérusalem, Éditions du Cerf.

## Pour prier le Seigneur à partir de ce récit

**Je demande au Seigneur** d'entrer dans la démesure qu'il désire me donner.

**Je peux m'aider à écouter la Parole en imaginant le lieu** où se déroule la scène que je vais prier. Ici, ce sera un lieu désert.

**J'écoute la Parole**, la laisse agir en moi. Je regarde ce qui se passe, et me laisse transformer par la scène que je contemple. Ici je peux m'arrêter en particulier sur trois passages.

### Jésus et les foules

Jésus vient d'apprendre le meurtre de Jean-Baptiste. Il désire alors se mettre à l'écart, seul dans un lieu désert. Quand il arrive de l'autre côté du lac : surprise !

*Je vois Jésus qui recherche la solitude. Je vois les foules qui se déplacent pour l'attendre. Je vois Jésus qui voit les foules. Et je m'étonne de ce qu'il fait. Je me demande alors ce que révèle son attitude, son changement de projet. Comment cela éclaire-t-il ma foi ?*

### Les disciples affolés

De nouveau les disciples s'inquiètent : comment vont-ils nourrir tous ces gens ?

*Entendre l'inquiétude des disciples : le soir tombe, c'est le désert. Ils cherchent à renvoyer les foules. Qu'est-ce que leur intervention révèle de leurs préoccupations, de leur attention à ce qui se passe entre Jésus et les foules ?*

*Comment cela éclaire-t-il de nouveau ma vie ?*

### **La multiplication des dons**

*J'entends la surprenante invitation de Jésus à ses disciples : " donnez-leur vous-mêmes ". Je vois la réalité : 5 pains, 2 poissons, 5000 hommes, sans doute autant de femmes et d'enfants. Je contemple les gestes de Jésus. Je regarde comment il implique ses disciples. Je laisse la démesure de tout cela m'envahir, me transformer, me nourrir.*

**Je conclus avec une prière d'Église.**

# Multiplication des pains.

Mosaïques de la Basilique de Monreale en Sicile, XIIème siècle



Ils sont nombreux à être là, assis, affamés. Jésus a nourri leur intelligence et leur cœur. C'est aux disciples maintenant de prendre le relais, de leur donner eux-mêmes à manger, de se donner eux-mêmes pour qu'ils aient à manger... Jésus n'est pas visible, se sentent-ils très seuls pour faire face aux besoins ? Leur visage paisible nous dit que non car Jésus a rompu ces pains et ces poissons et sa bénédiction est parole efficace, abondance, profusion.

# Les vrais commencements

" Il n'est pas d'amour plus grand que de donner sa vie... "

Donner sa vie... mourir de mort violente,  
celle du Juste mis au rang des assassins.  
Personne n'est à l'abri des coups.

Donner sa vie, un bien grand mot  
pour l'étroitesse de nos vies...  
Et pourtant : ce peut être aussi tisser une trame  
très humble et très banale  
au plus près d'un quotidien  
sans miracle et sans mirage.

Accepter de mourir à des idées, à des principes  
qui avaient pris corps et visage de l'Absolu.

Accepter que d'autres  
-et parmi les plus proches-  
pensent, éprouvent et vivent autrement que nous,  
sans les juger, ni les condamner,  
ni se détourner d'eux.

Accepter la lutte et cet affrontement loyal  
de l'intelligence et du cœur  
dont chacun sort grandi, même s'il en sort blessé.  
Abandonner l'idée idéale qu'on se faisait  
de l'ami ou du partenaire les plus proches  
et qui pesait sur eux comme une insupportable contrainte.

Se méfier de l'affection trop laissée à elle-même,  
prompte aux illusions bénisseuses, aux chantages, aux marchandages.

Laisser à l'autre un espace de croissance  
et de respiration.  
Faire justice de l'impossible transparence :  
renoncer à se " fondre ",  
car personne n'est soluble dans personne.  
Consentir au temps,  
seule vraie mesure de toute croissance :  
Ouvre-t-on un bouton de rose en tirant sur les pétales ?  
Que vaudrait un amour  
auquel on serait contraint ?  
Et que vaut une conduite,  
quand le cœur n'y est pas ?

Accepter de mourir aussi à l'idée, à l'image qu'on s'est faite de Dieu :  
il sera toujours le " différent ", le TOUT-AUTRE.  
Se laisser trouver par lui  
dans la banalité et la surprise  
des jours, des heures  
et des pas toujours recommencés.

Donner sa vie prend les allures d'une folie :  
c'est faire confiance.  
Croire aux initiatives, à leurs erreurs  
à leurs lenteurs.  
Croire aux épreuves, croire aux échecs,  
sans les faire payer à ceux qui en sont victimes,  
à ceux qui en sont coupables.  
Croire sans preuves,  
mais pas sans discernement  
et encore moins sans déchirement.

Donner sa vie, c'est être libre,  
refuser de vivre peureusement:  
n'avoir plus " peur de tout " ;  
n'avoir plus peur du temps qui use et qui efface,  
du temps fragile - et lourd de promesse -  
comme toute chair vivante;  
n'avoir plus peur du visage changeant des hommes.

Donner sa vie, c'est ESPÉRER, envers et contre tout,  
envers et contre tous,  
envers et contre soi-même aussi...  
Donner à chacun sa chance, sans naïveté,  
mais aussi sans méfiance.  
Donner sa vie, c'est se laisser habiter, envahir  
par autant de visages que sont des frères à aimer.

Donner sa vie, c'est laisser la vie passer  
A TRAVERS NOUS,  
dans un élan qui nous dépasse  
parce qu'elle vient d'une source  
qui est très en amont de nous-mêmes  
et qu'elle se perd dans un océan  
beaucoup plus vaste que nos cœurs.

Oui, c'est bien là  
que sont les vrais commencements  
et de nous et de tout.

Paul BEAUDIQUEY, Pleins signes, Cerf, 1988, pp.164-167